



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XI.

Montréal (Bas-Canada), Février et Mars 1867.

Nos. 2 et 3.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: Passé, présent et avenir probable de la langue française au Canada, lecture prononcée à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, par M. Emmanuel Blain de St. Aubin.—ARCHITECTURE: Beaux-Arts en Canada, par S. V. (à continuer).—SCIENCES: Tourbes et Tourbières, par M. A. Michel.—AVIS OFFICIELS.—Nominations: Examineurs.—Commisaires d'école.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—Institutrice disponible.—PARTIE EDITORIALE: Aux Secrétaires-Trésoriers des Municipalités scolaires du Bas-Canada.—Liste des livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.—Trentième conférence de l'Association de la circonscription de l'école Normale Laval.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Canada, France.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Arts.—Bulletin des Sciences.—DOCUMENTS OFFICIELS: Tableau de la distribution de la subvention de l'Éducation Supérieure, pour l'année 1866.—Tableau de la distribution de la subvention des Municipalités pauvres pour l'année 1866.—ANNONCES: Œuvres de Champlain, par l'abbé Laverdière.—Calcul mental, par M. F. E. Juneau.—Notre Journal.

amuse, je vous assure, et je me disais parfois: "Il n'y a vraiment rien de plus drôle qu'un Français qui parle du Canada!"

Il est pourtant une distinction à établir: Des hommes sérieux, qui ont résidé assez longtemps parmi vous, ont su, dans leurs écrits, vous rendre pleine justice. Vous les connaissez et il n'est pas nécessaire que je vous les nomme, cela, du reste, m'entraînerait trop loin. Mais, d'un autre côté, combien de gens superficiels, qui n'ont fait que traverser le pays à toute vapeur, ont répandu, à tort et à travers, sur votre compte, des erreurs malheureusement trop accréditées à l'étranger et parmi nos compatriotes anglais. Le temps et la facilité toujours croissantes des communications avec l'Europe font rapidement justice de ces récits fantaisistes. Mais nous devons aider à la réaction en protestant, avec énergie, toutes les fois que l'occasion s'en présente. J'entre, ce soir mon protégé, et je vous l'exposerai sous trois chefs principaux: "Passé, Présent et Avenir probable de la langue Française au Canada."

## LITTÉRATURE.

### Passé, Présent et Avenir probable de la "Langue Française au Canada."

Lecture (1) prononcée à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, le 11 Janvier 1867, par M. EM. BLAIN DE ST. AUBIN.

#### MESDAMES ET MESSIEURS.

En acceptant la gracieuse invitation de vous adresser la parole ce soir, j'ai eu soin de prévenir M. le Secrétaire-Correspondant de l'Institut que je n'avais nullement l'habitude de parler, ni même de lire en public, ce dont, je le crains bien, vous vous apercevrez tout-à-l'heure. Je me rassure néanmoins à l'idée que je suis des vôtres et que j'ai à vous entretenir d'une affaire de famille,—la conservation de notre langue maternelle.

Je suis Français, et né près de St. Malo, "beau port de mer," d'où partit Jacques-Cartier avec les premiers colons qui habitèrent le Canada. Fixé parmi vous et sérieusement attaché désormais à ma nouvelle patrie, il m'a semblé que je pourrais, sans beaucoup d'efforts, établir une comparaison entre la langue de mon pays natal et celle que nous parlons ici, car cette comparaison, j'ai été à même de la faire tous les jours depuis dix ans. Tel est le premier motif qui m'a guidé dans le choix de mon sujet.

Le second est un vif désir de ramener à leur juste valeur certaines assertions faites à la légère, par des voyageurs Français, relativement à la langue Canadienne. Je ne parlerai pas des autres erreurs tout aussi graves qui embellissent les écrits de ces aimables touristes: il me faudrait une semaine pour vous les signaler toutes. J'ai lu un grand nombre de ces "Relations de Voyages;" elles m'ont beaucoup

Plus de vingt auteurs ont affirmé, les uns après les autres, que les Canadiens parlent le patois Normand. Je connais très-bien ce patois que l'on parle aussi dans les environs de Rennes et jusqu'au bord de la mer, c'est-à-dire jusqu'à St. Malo et St. Briene, et je puis vous garantir qu'il est beaucoup plus patois c'est-à-dire plus incorrect que le langage des habitants canadiens les plus illettrés. En voulez-vous une preuve? Voici deux phrases:

"Va cri mon coute que j'ai laissé sur la hêche au bas du clos."

"Hûche le monde dans la prée et sorte leu s'y un pichel de piot."

Comprenez-vous?—Pas tout-à-fait, j'en suis sûr. Eh bien! cela veut dire simplement:

"Va chercher mon couteau que j'ai laissé sur la barrière au bout du champ."

"Appelle les hommes qui travaillent dans la prairie et porte leur un pot de cidre."

Je remarque pourtant un mot usité dans le Bas-Canada, c'est "cri" voulant dire "aller chercher," par corruption du verbe "querir"; mais cette locution est employée dans plusieurs parties de la France. Des rapprochements plus nombreux démontreraient à l'évidence que vous n'êtes pas tous originaires de la Bretagne et de la Normandie, bien que les ancêtres de plusieurs d'entre vous soient venus de ces deux provinces: Et l'histoire, en ceci, est d'abord avec l'observation.

Les compagnons de Cartier, dans son premier voyage, n'étaient pas tous Malouins. Lorsqu'un an plus tard, en 1535, il s'embarqua de nouveau pour le Canada, il était accompagné de plusieurs gentils-hommes Français venant de diverses provinces, autres que la Bretagne et la Normandie, et dont quelques-uns ont fait souche au Canada.

Roberval en 1540, La Roche en 1598, Chauvin en 1600, Champlain en 1603, vinrent au Canada avec des émigrés de toutes les parties de la France. Plus tard, les divers corps d'expédition pour le Canada furent toujours composés d'éléments divers, et l'on voit entr'autres, dans l'histoire, que M. de Maisonneuve y emmenait en 1658, un

(1) Pourquoi n'employons nous pas, au Canada, le mot conférence que les écrivains français ont adopté depuis quelque temps?